

Candidature au Jury Jeune Festival de Brive

Méthode pour écrire une critique de film

2015-2016

Ce n'est pas ce qu'on voit sur l'écran qui est vivant, c'est ce qui se passe entre le spectateur et l'écran qui est vivant. (JL Godard)

LA CRITIQUE DE FILM

Critiquer un film ?

Pour critiquer il faut qu'il se passe «quelque chose» entre le spectateur et le film. La critique consiste à mettre des mots sur ce « quelque chose ».

Il s'agit de mesurer la différence entre notre attente en tant que spectateur et ce que donne à voir et entendre le film.

Choisir de préférence un film qui nous a plu, ce qui n'empêche pas de lui trouver des défauts.

Critiquer un film c'est avoir envie de le défendre, d'inciter à aller le voir en donnant des raisons que l'on peut partager.

Il n'y a pas de critique type, c'est l'opinion personnelle qui compte. On peut limiter sa critique à un aspect du film qui nous tient à cœur.

Faire une critique, c'est s'adresser à quelqu'un.

Critiquer c'est se demander

- ➔ **ce qui nous a plu ou déplu précisément dans le film.** Partir de ce qu'on ressent pour comprendre ce qui nous plaît, ce qui nous dérange, ce qui nous pose question (je ne comprends pas pourquoi tel personnage a fait ça à ce moment là...). La critique peut être négative sur un ou plusieurs points afin d'équilibrer son opinion, à partir du moment où les arguments et explications sont avancés.

Différents éléments à regarder dans films

- un personnage en particulier,
- l'histoire en général,
- les décors,
- la relation entre des personnages
- le suspens,
- une séquence en particulier,
- la musique du film
- la fin du film,
- l'atmosphère du film,

le message du film
l'époque du film,
la façon dont le film est tourné
certains plans du films
la couleur des images
parce que ce film nous a rappelé quelque chose d'autre
....

Un film nous questionne sur plusieurs niveaux

→ *Émotionnel (ce qu'on ressent sans explication)*

Ressentir de l'empathie, de la compassion envers un personnage,
S'identifier à un personnage

→ *Connaissance (ce qu'on apprend)*

Apprendre quelque chose sur une époque, sur un pays...

→ *Intellectuel (ce qu'on pense)*

Réfléchir au sens de l'histoire : prendre du recul, repenser au début du film et tracer les trajectoires des personnages (comment il commence, comment il finit).

Le style de la critique

Tout est important dans une critique, aussi bien le fond que la forme. Écrire une critique est un exercice littéraire, il importe donc de donner envie au lecteur de lire la critique en étant attentif au style, à l'orthographe, à la construction des phrases, à la précision des termes.

Ne pas hésiter à écrire à la première personne (je), en restant vigilant à ramener la critique à sa propre perception du film, éviter de faire de son opinion une généralité ou juger de manière rédhibitoire ou excessive un film.

LE CONTENU DE LA CRITIQUE

Il faut pouvoir séparer l'histoire racontée (le scénario) et la façon dont cette histoire est racontée (la réalisation).

Présentation du film

→ Faire un résumé personnel de l'histoire du film. Ne pas copier bêtement le synopsis trouvé sur internet. Ce qui intéresse le lecteur de la critique c'est l'opinion de son auteur.

→ Décrire les conditions de la séance : beaucoup de paramètres jouent dans l'appréciation d'un film :
le cinéma, l'horaire de la séance, si il y avait du monde dans la salle,
est-ce la séance le premier jour de la sortie du film ?

séance solitaire, avec des copains ou de la famille
pourquoi ce film ? Déjà vu d'autres films de ce réalisateur, envie de se distraire, admiration pour un acteur/trice, suivi les autres qui ont choisi pour moi....

Il peut être utile de situer le film avec d'autres œuvres auxquelles le film fait référence : films, livres, bandes dessinées, séries télé, expositions...

Donner une opinion personnelle sur le déroulement de l'histoire

- x Expliquer ce qui nous a particulièrement plu dans cette histoire
- x Dégager l'évolution des personnages, les symboles qu'ils représentent et le sens moral de l'histoire.
- x Les personnages agissent-ils de façon crédible ou pas ? Se demander si c'est une histoire vraie n'est pas une bonne question, car le cinéma ne raconte pas la vérité, il transforme la réalité. La question est plutôt : a t-on envie de croire à l'histoire qui nous est racontée ?
- x Qu'est-ce que je pense de l'histoire de ce film ?

Donner une opinion personnelle sur l'esthétique du film

- x Détailler une séquence forte du film pour expliquer les choix de mise en forme (musique, profondeur de champ, cadrage, lumière...)
- x Est-ce que le rythme du film convient bien à l'histoire ?
- x Est-ce le film apporte quelque chose de nouveau dans son genre : documentaire, western, comédie, drame psychologique, film d'action...

Quelle est la place du spectateur ?

- x Est-ce que toutes les explications sur le déroulement de l'histoire sont données au spectateur ou y'a t-il des moments inexplicables ?
- x Est-ce que les émotions des personnages sont prévisibles ou bien arrivent-elles par surprise ?

Un avis personnel

Pour quelle raison particulière je pourrais recommander d'aller voir ce film ?

Quelques exemples de critiques écrites par des élèves
qui ont participé au Jury Jeune 2015

CRITIQUE WHIPLASH

Whiplash ou comment un film a su me tenir en haleine jusqu'à la fin... en parlant de batterie.

Pour tout vous dire, je ne suis pas vraiment une fan de jazz ni de batterie, je préfère largement le rap et la guitare acoustique. Whiplash, réalisé par Damien Chazelle, raconte l'histoire d'Andrew un jeune batteur, élève dans un école de musique à New York, qui rêve de devenir le Buddy Rich du 21ème siècle. Pour cela, il s'entraîne sans relâche et il est repéré par Terence Fletcher, un chef d'orchestre réputé, responsable du groupe des deuxième année. Une relation tyrannique va s'établir entre eux dont on suivra le développement durant tout le film.

J'allais donc voir ce film en trainant les pieds, espérant qu'il ne dure pas 3h45. Finalement, j'ai fini par passer ma séance scotchée à mon siège, tapant frénétiquement le rythme de la batterie avec mes doigts sur l'accoudoir. Le réalisateur nous fait entrer dans la tête du personnage principal, on ressent toutes ses émotions, stressé quand il l'est, terrorisé par son professeur en même temps que lui. On comprend donc tout ce qu'éprouve un batteur pendant qu'il joue. L'histoire est prenante, la relation entre l'élève et le professeur, une relation dominant-dominé, est une grande réussite. Le film parle d'ailleurs plus d'une relation malsaine que de batterie. Il tourne toujours autour de ces deux personnages. Pour le réalisateur, la batterie n'est que le moyen de nous parler des deux personnages et de leur relation. Une relation toxique qui pourrait être transposée dans n'importe quel univers, dans une entreprise ou une école (on pense à « Respire » de Mélanie Laurent, par exemple). C'est cela, la grande force du film : qu'on aime la batterie ou pas, on est captivé par ce rapport maître/élève.

La mise en scène veut dire quelque chose ; aucun plan n'est inutile. Elle est rythmée et parfois saccadée, comme le morceau Caravan... tendue comme l'état d'esprit des personnages. Les acteurs sont crédibles, Miles Teller joue d'ailleurs lui-même de la batterie. Les gros plans sur la sueur, le sang sur les cymbales sont beaux et nous plongent dans le délire des personnages, pour nous faire toucher leur folie. Le réalisateur arrive à créer une ambiance irrespirable qui durera tout le long de son film, sans aucun moment de répit et jusqu'au solo final, le plus émouvant que j'ai pu voir.

Certes, on pourrait pointer quelques défauts comme des éléments d'histoire inutiles ou une deuxième partie un peu trop longue mais les acteurs, la photographie et le scénario de plomb nous les font oublier. Damien Chazelle nous fait découvrir la musique dans son côté le plus intime et le plus pervers : la quête de la perfection, qui poussera Andrew à s'isoler, à se couper de ses proches pour ne plus poursuivre que son objectif : devenir le meilleur.... quitte à accepter l'inacceptable. C'est un point de vue souvent oublié : le travail est aussi important que le talent. Au final, Whiplash est bien plus qu'un film : c'est une expérience sonore et visuelle.

élève de 3ème / membre du jury jeune 2015

NIGHT CALL

Critique

Réalisé en 2014 par Dan Gilroy, *Night Call* retrace les péripéties d'un chasseur de scoop, interprété par Jake Gyllenhaal. L'histoire se déroule à Los Angeles où un petit délinquant, Lou, découvre le métier de chasseur d'images, dont le but est de se rendre le plus rapidement possible sur des lieux d'accidents, afin de filmer et de vendre les images aux chaînes de télévision locales. Il commence avec une mauvaise caméra et réussit à dégoter une radio de police, qui va lui permettre d'arriver plus rapidement sur les scènes de crime, parfois même avant les secours. Sa persévérance va lui permettre de se faire remarquer par une chaîne de télévision, dirigée par Nina Romina (interprétée par Rene Russo). Lou est rapidement mit en concurrence avec d'autres chasseurs d'images, et cette pression va petit-à-petit le pousser à commettre des actes illégaux. Ce personnage est donc lâché dans la nature, à la recherche des meilleures images, et ira jusqu'à bouger des cadavres sur un accident en mettant parfois sa propre vie en danger, ou celle des autres.

Jake Gyllenhaal se fond dans le personnage de Lou, d'une part parce qu'il a perdu près de 10 kilos pour le rôle mais aussi grâce à son jeu d'acteur qui montre bien le côté drôle et sympathique du personnage, mais qui fait aussi ressortir sa profonde immoralité. Il nous apparaît donc très amaigri, les cheveux laqués, avec de violentes colères immédiatement métrisées, mais aussi avec un sourire fréquent mais très inquiétant. Un excellent jeu d'acteur.

Dan Gilroy, quant à lui, réalise ici son premier film, à l'âge de 55 ans, après avoir travaillé sur les scénarios de nombreux films. La réalisation du film, un peu classique mais très soignée, contient de très belles séquences de nuit. L'apothéose finale du film est très bien amenée par une montée progressive de la tension tout au long du récit. Malgré ses 2h, la bonne écriture du film le fait très bien passer. De plus, Dan Gilroy ne tombe pas dans la morale basique et sans intérêts de certains films, mais nous fait réfléchir sur les images que l'on peut voir dans nos JT et sur le monde de l'information télévisuelle.

Dan Gilroy nous livre un thriller soigné et haletant, qui nous plonge dans l'histoire de ce chasseur d'image incarné par un puissant Jake Gyllenhaal, dans un effrayant Los Angeles de nuit.

Élève de 3ème / Membre du jury jeune 2015

Critique du film Timbuktu de Abderrahmane Sissako

Pour commencer, je m'exprimerai au sujet de la narration. En effet, une des choses qui m'a beaucoup intéressé dans ce film est le principe de vouloir énoncer les faits tels qu'ils sont en réalité mais par une fiction ; et donc de ne pas prendre de position trop importante. Ce que j'ai aussi beaucoup aimé dans ce film, c'est qu'il ne s'agit ni de raconter l'histoire de quelqu'un en particulier, ni l'histoire d'un village. C'est tout simplement l'occupation par les envahisseurs djihadistes d'une ville telle Timbuktu qui est racontée. Il évoque donc la situation et la vie de beaucoup de villes d'Afrique subsaharienne de nos jours.

Je l'apprécie d'autant plus, que le réalisateur nous propose une vision neutre de l'histoire où les personnages ne bénéficient pas de l'étiquette « méchant / gentil » (sauf pour le personnage de Abdelkrim). Les personnages possèdent tous une droiture d'esprit remarquable par leur croyance. Ils font ce qu'ils pensent et ils n'occupent pas ce village pour martyriser des gens, mais dans un but qu'ils trouvent juste et qu'ils démontrent. Cette image du djihadisme, bien différente de celle que les médias diffusent, est intéressante à analyser. La séquence d'ouverture au film annonce dès le départ cette ambivalence, notamment au sujet de la droiture des protagonistes, mais aussi le fait que les barbares sanguinaires islamiques ne sont pas sans soins (exemple de la remise des médicaments). Cela donne donc naissance à ce que l'on pourrait appeler des « méchants malgré eux ». La droiture d'esprit des êtres que l'on pourrait qualifier de barbares est difficile à accepter.

C'est pour cela que le spectateur peut se sentir mal à l'aise car il est bien plus facile d'incriminer des gens en les disant fous et sans principes. Leur cruauté est donc logique dans la mesure où ils appliquent ce qu'ils pensent, bien que certaines mesures nous paraissent totalement inutiles (exemple du port de gants).

Ce que j'ai beaucoup aimé est aussi l'ambiance du film. Il y règne une calme intensité. Calme de par le rythme des plans, la lumière, les couleurs des images et la musique utilisée ; et intense de par l'action et l'ambiance pensante qui y règne. Ce délicieux mélange créé une atmosphère atypique et agréable à regarder.

Notons tout de même un point négatif de ce trop beau film, trop beau oui car à certains moments nous aurions presque envie de nous retrouver dans ces beaux paysages. Notamment à cause de décors trop beaux comme par exemple la tente particulièrement propre de la famille de nomade. Cet aspect presque publicitaire des décors altère donc la lourde ambiance du film ainsi que son drame.

Ce film fait du bien à nous spectateurs, car un sentiment d'espoir en ressort dans une période historique où l'on cultive le « tout-va-mal ». En majeure partie grâce à la réaction de la population face à l'occupation, telle la fantastique partie de foot.

Élève de 1ère S / membre du Jury jeune 2015